

AUORE, 32 ANS, LAUSANNE

DES RH AUX PERSONNES HANDICAPÉES

À la fin du gymnase, je me suis beaucoup cherchée. J'avais déjà un idéal: aider les autres. J'ai entamé un Bachelor en droit pour devenir avocate. Mais, je n'ai pas du tout accroché. J'ai alors été consulter un conseiller en orientation et, après une batterie de tests, deux tendances ressortaient: ostéopathe ou sciences sociales. J'ai choisi cette deuxième option et obtenu mon Bachelor dans ce domaine, que j'ai complété avec un Master en éthique, responsabilité et développement. Mais j'ai trouvé les cours trop axés sur la philosophie. D'autre part, l'expérience sur le terrain, effectuée dans une ONG, au Sénégal, ne m'avait pas convenu. À la fin de l'Uni, mes recherches de stage m'ont mené vers les ressources humaines, un domaine que j'ai apprécié. J'ai donc enchaîné par un job dans une grande manufacture horlogère. Mais je n'avais pas de possibilité d'évolution. J'ai démissionné et, après une période de chômage, j'ai accepté un job dans une institution caritative, où j'étais notamment chargée de former une apprentie de commerce. Là, tout ce que j'aimais a fait surface: le fait d'aider quelqu'un, de le former, le challenge... J'ai donc donné ma démission pour faire, cette fois, ce que j'ai vraiment envie de faire, ce qui fait sens pour moi. Là, je postule dans des institutions pour aider des personnes en situation de handicap et je me renseigne sur les formations possibles si on m'en demande.

en formation de base, soit 370 étudiants et étudiantes.» Leurs profils: «Ils sont de deux types: les personnes qui ont travaillé dans des domaines très sollicitants, quoique immatériels, et veulent donner plus de sens à leur activité, ou des gens qui n'ont pas de matu, qui ont, par exemple, suivi les filières d'apprentissage et sont désireux de faire quelque chose répondant mieux à leurs attentes.» Dans tous les cas, des étudiants et étudiantes qui ont dit oui au changement pour une vie meilleure. ●

PHOTO: DR

WWW.FEMINA.CH

8 CONSEILS POUR UNE RECONVERSION RÉUSSIE

AVEC JOANNA BESSERO CONSULTANTE RH, COACH PROFESSIONNELLE

- 1. Quand faut-il y penser?** La démotivation au travail est un signe. Si vous vous sentez lasse, que vous vous remettez en question, que vous avez le sentiment que vous valez mieux que ce que vous faites, que vous rêvez d'autre chose, il faut s'interroger: Je ne suis plus épanouie, quel est mon idéal?
- 2. Faut-il en parler avec son employeur?** Parce les possibilités de formations continues ou de changements de postes à l'interne sont parfois possibles, il faut évoquer le sujet avec votre employeur. Mais attention, pour mener à bien ce projet sans passer pour quelqu'un de démotivé, on y va avec un projet précis, qui sera profitable à l'entreprise. On oublie le: «J'aimerais faire autre chose, je m'ennuie» pour un: «Je ne suis plus dans mon plein potentiel, j'ai des idées à vous proposer.» Pour cela, il faut avoir bien réfléchi, en prenant du recul pour définir ses objectifs.
- 3. Est-ce que mon projet est réaliste?** Il faut savoir canaliser ses envies et son enthousiasme, réfléchir selon ses goûts, ses aptitudes naturelles, avec un fil conducteur. À part dans le cadre d'un changement de vie radical, passer d'employé de commerce à un job dans les soins ou d'un poste dans la finance à un autre dans le social demande de grandes capacités d'adaptation.
- 4. Est-ce que mon projet est réalisable?** Pour cela, il faut penser au chemin qui va mener au résultat. Est-ce que j'ai une solution de garde pour mes enfants si je fais une formation? Est-ce que je dispose du financement nécessaire? Est-ce que j'ai le temps? La motivation nécessaire?
- 5. Est-ce normal d'avoir peur?** Parce qu'il y a une part d'inconnu, la peur est normale. D'où la nécessité de bien se préparer, bien réfléchir et de ne pas tout décider sur un coup de tête, sous peine de lendemains angoissants. À noter que certains coups de tête peuvent, parfois, donner l'impulsion quand on hésite trop.



- 6. Dois-je laisser une place à la possibilité d'un échec?** Toute prise de risque entraîne l'éventualité d'un échec, il faut en avoir conscience, l'intégrer dans son projet et essayer de limiter les conséquences négatives. Mais quand on est convaincu de ce qu'on fait, on assume mieux ce qui en découle.

- 7. Dois-je me faire aider?** Pour mettre toutes les chances de son côté, une reconversion, qu'elle soit subie, après un licenciement, par exemple, ou choisie, doit être accompagnée. Il faut mettre un plan d'action en place, créer son nouveau positionnement professionnel, étudier tous ses aspects, qu'il s'agisse des formations, des financements, des aspirations.

- 8. Est-ce qu'un parcours professionnel atypique peut effrayer?** Plus aujourd'hui, où c'est devenu presque la norme. C'est celui qui est dans le même job depuis vingt ans qui est l'exception. Il faut avoir les arguments pour expliquer ses choix à l'employeur, qui regarde ce que la personne sait faire, ses compétences transférables.